

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 10 (1901)  
**Heft:** 38

**Rubrik:** Briefkasten

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

compositeurs contre la reproduction illicite de leurs œuvres intellectuelles ou artistiques. Nous admettons parfaitement le droit des auteurs et compositeurs à la protection légale de leurs œuvres, et en particulier à l'extention de cette protection, non seulement à la reproduction, mais encore à l'exécution de ces œuvres, comprenant parfaitement que l'exclusion de ce droit d'exécution pourrait avoir, pour les personnes des auteurs et compositeurs auxquels cette protection est particulièrement nécessaire, les suites les plus funestes, et ferait uniquement l'affaire des éditeurs qui mettent en vente et exploitent leurs œuvres.

Mais ce que nous reprochons spécialement à la loi et à son exécution, c'est le doute absolu dans lequel elle nous laisse au sujet des œuvres qui bénéficient de la protection et des personnes qui sont responsables des infractions à ses dispositions, ainsi que le défaut de données suffisantes pour la fixation des tantièmes au paiement effectif ou cautionné desquels le droit d'exécution d'œuvres ou de compositions protégées est subordonné, et d'organes compétents et impartiaux destinés à trancher les différences ou les cas douteux en général, et à assurer l'application uniforme de la loi.

Une enquête instituée par le bureau central de notre société nous a démontré d'une manière évidente l'inégalité criante qui régne dans l'application de la loi, et la liberté la plus complète laissée à l'arbitraire et à la chicanerie.

Alors que, dans certaines localités, les agents de la Société des Auteurs s'en tiennent uniquement aux sociétés de musique ou aux orchestres de saison, sans molester en rien les tenanciers des établissements où les concerts ont lieu, on les voit ailleurs, dans des conditions tout pareilles, se refuser absolument à entrer en relations avec le directeur de l'orchestre et s'en tenir exclusivement aux tenanciers des établissements.

La loi parle, dans son art. 12, d'exécutions illicites et de l'organisation de représentations illicites; c'est donc évidemment, faute de données plus explicites, à ceux qui fonctionnent comme exécutants ou comme organisateurs d'un concert qu'elle vaut faire remonter la responsabilité. Or, il semble naturel, d'admettre que par le terme d'exécutants, elle n'entend désigner en aucune façon les propriétaires d'hôtels, mais uniquement les orchestres de saison ou leurs directeurs. Il en est un peu autrement du terme d'organisateur d'un concert. Cette désignation peut s'appliquer et s'appliquera au tenancier de l'établissement toutes les fois que c'est lui le véritable entrepreneur, c'est-à-dire celui qui engage et qui paie l'orchestre exécutant, celui aussi qui préleve des droits d'entrée ou des taxes ou qui porte en compte un équivalent correspondant par exemple sur le prix de pension.

Partout, au contraire, où ces conditions ne se réalisent pas, où le tenancier admet simplement un orchestre à jouer dans ses locaux, à charge pour celui-ci de prélever une finance d'entrée ou de faire la collecte, le bon sens suffit à prouver que ce tenancier ne peut être considéré comme l'organisateur du concert. Il est vrai que certains tribunaux en ont décidé autrement, ce qui fait planer sur toute cette question un doute complet qu'il est urgent de dissiper par une rédaction plus claire et plus précise de la loi.

Alors que certains hôteliers, se plaignant au point de vue que nous venons d'exposer, ont échappé, malgré des menaces réitérées d'année en année, à toute poursuite judiciaire et ne paient encore, à l'heure qu'il est, aucune contribution, d'autres se sont vu condamner au paiement de la finance ou se sont laissé intimider par des menaces incessantes et ont fini par acquitter volontairement la contribution exigée ou un montant plus faible.

L'arbitraire le plus complet règne en ce qui concerne le montant des contributions exigées et fixées par contrat pour l'obtention du droit d'exécution. C'est là un fait impliqué par la nature des circonstances créées par la loi actuelle et qui paraissent faites à dossier pour favoriser l'exploitation sans merci mise en œuvre par des agents cupidés.

(La fin au prochain numéro).



## Gut ausgedacht.

Im "Bund" vom 4. September regt ein Ein-sender den Ausbau des Selzacher Passions-spiels bis zu dem Umfang desjenigen von Oberammergau an; er schliesst seine Betrach-tungen wie folgt:

"Ein Ausbau zur Dimension des Oberammergauer Spieles verlangt vorab eine ganz bedeutende Vergrösserung des Spielhauses, des Zuschauerraumes sowohl als ganz besonders des Bühnenraumes. Es müsste nicht nur mehr Raum geschaffen werden, so dass zum Beispiel nach dem Muster des Oberammergauer Spielhauses links und rechts von der Bühne der Palast des Pontius Pilatus und der des Hohepriesters Platz finden könnte; auch die Maschinerie und die freiliebte schon grossartigen und zahlreichen Dekorationen müssen in weitgehender Weise vervollkommen werden. Wird den Selzachern hierzu die Möglichkeit geboten — es mag sich unseres Erachtens um die Summe von 120,000 bis 150,000 Franken handeln — so sind wir sicher, dass sie es auch an dem innern Ausbau des Spieles nicht werden fehlen lassen; davon hat uns die hohe Begeisterung, von der die SpielerInnen für ihre "Passion" erfüllt sind, fest überzeugt. Dann haben wir ein Oberammergau in der Schweiz! Welche reellen Vorteile dies nicht nur dem Spieler, sondern zumeist auch unserem Fremdenverkehr bringt, ist leicht abzusehen. Den Vertretern der letztern sollte es daher

nähe liegen, mit Hand anzulegen, d. h. durch finanzielle Unterstützung eines Unternehmens, das unser Lande zur Ehre gereicht, mitzuwirken. Wie wäre es, wenn der schweizerische Hotelverein sich der Sache annähme und jedes der, sagen wir etwa 800 Mitglieder, einen Beitrag von mindestens Fr. 150—200 zeichnen würde, zahlbar in 3—4 Raten von je Fr. 50 per Jahr? Es wäre das gewiss kein verlorenes Geld, sondern eine Reklame, die sich sehen lassen dürfte. An den Bau eines Passions-spielhauses in Selzach dürften auch die Bahngesellschaften wie Rigibahn, Pilatusbahn etc. eine Subvention geben. Wir wollen heute nichts anderes als diese Frage in Fluss bringen und zweifeln nicht daran, dass bei reiflicher Prüfung derselben die Lösung in der ange��teten Weise sich finden liesse."

Die Rechnung ist sehr einfach: Der Schweizer Hotel-Verein zählt 800 Mitglieder von denen Fr. 200 zeichnet und damit ist die benötigte Summe von Fr. 150,000 beheimatet, ohne dass irgend jemand anders nur kleinen Finger gerührt. Glaubt der Herr Einsender etwa, dass nur die Hotels und Bergbahnen von seiner Anregung Vorteile ziehen und dass diese Vorteile sich über die ganze Schweiz ergießen würden? Fehlgeschossen. Zudem fallen die Aufführungen des Passionsspiels jeweilen auf 18 auf 50 erhöht

**Muri (Aargau).** Das Hotel Löwen geht mit 1. Oktober aus dem Besitz des Herrn A. Glaser in denjenigen von dessen Bruder, Herrn Dr. Glaser über.

**St. Beatenberg-Bahn.** Im Monat August wurden 16,200 Personen (1047 mehr als im Vorjahr) befördert.

**Cairo.** Herr Dreyfus, Direktor des Hotel du Château in Ouchy, wird, wie der „Verband“ meldet, das Eden Palace Hotel auf eigene Rechnung übernehmen.

**St. Moritz-Dorf.** Das Palace Hotel wird dieses Jahr im Monat Oktober nicht geschlossen werden, sondern über den ganzen Herbst und Winter geöffnet bleiben.

**Die Weinreiche Frankreichs** ist in diesem Jahre amtlich auf 55 Millionen Hektoliter festgestellt worden. Im Jahre 1899 betrug die 48 Millionen und im Jahre 1900 67 Millionen Hektoliter.

**Engadin.** Laut Mitteilungen aus Chur wird die projektierte Bahn von Tirano nach Samaden zuständig kommen, wodurch der Personenverkehr zwischen Samaden und Mailand in ca. 8 Stunden verkürzt werden könnte.

**Montreux.** Einmarsc descendans dans les 71 hôtels, fassons, pâtures de la Société des Hôteliers. Au mois de juillet 1901: 2091 (1900: 2640). Au mois d'août 1901: 5107 (1900: 3424). Moyenne des 5 dernières années: juillet 2686, août 3371.

**Schleißberg.** Die Aktiengesellschaft Sonnenberg-Schleißberg hat die Vergrösserung des Etablissements beschlossen. Die Front des Hauptgebäudes soll durch Beseitigung des alten Hauses abgedeckt und der Verlust durch Neubauten ersetzt werden.

**Zermatt.** Die Herren Gebr. Seiler bauen neben dem Hotel Mont Cervin, eine neue, erstklassige Lépendance, ferner erstellen sie einen sehr guten, zwei Meter breiten Weg von der Riffelalp nach Schwanze.

**Zürich.** Herr E. Burkhardt, früherer Besitzer des „Metzgerbräu“, hat mit Ende August in der Beatengasse beim Bahnhof unter der Firma Pension Burkhardt ein Hotel garni eröffnet, dessen Einrichtung der Neuzeit entspricht.

**Düsseldorf.** Das Bahnhof-Hotel ist den jetzigen Inhabern Herren Werner & Schmidt durch Verlängerung ihres Vertrages weiter bis zum Jahre 1915 in Pacht gegeben. Das Hotel, das 200 Betten hat, wird vollständig modernisiert, mit neuem elektrischem Lift und Dampfheizung verschenkt.

**Einen Bund deutscher Verkehrs-Vereine** in's Leben zu rufen, hat sich der Verein zur Förderung des Fremdenverkehrs in Frankfurt a. M. zur Aufgabe gestellt und sind die Einladungen zu dem vom 10. bis 18. Oktober d. J. stattfindenden allgemeinen Verbandstage bereits ergangen.

**Lausanne.** Un séjour dans les hôtels de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>er</sup> rang de Lausanne-Ouchy, du 18 au 25 août: Angleterre 1373, Allemagne 702, Suisse 621, France 1463, Amérique 601, Russie 273, Italie 128. Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Danemark, Etats balkaniques, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 441. Total 5609.

**Fremdenfrequenz im Oberengadin.** (Mitteilung des Hotelvereins.) Im Laufe des Sommers sind im Oberengadin abgestiegen: Deutschland 1901: 7301 (1900: 6680); Grossbritannien 3225 (2446); Amerika 1638 (1502); Frankreich 2069 (1499); Italien 1725 (1161); Schweiz 1568 (1224); Russland 35 (490); Österreich 721 (716); Belgien 309 (337); Holland 449 (399); Spanien 82 (1045); Schweden 36 (38); Dänemark 2 (34); Andere Nationen 161 (16). Total 1979 (16,721).

**Melchthal.** Die Herren Gebr. Egger beabsichtigen, zu ihren bereits bestehenden Etablissements einen Neubau mit ca. 40 Betten zu erstellen, welcher nächsten Sommer in Betrieb gesetzt werden soll. Die Spuren, welche auf Melchthal als Kurort hinweisen, gehen bis ins Jahr 1841 zurück, zu welcher Zeit ein kleiner Gasthof, erbaut von dem Grossvater der jetzigen Besitzer, die bescheidene Zahl Kurgäste, namentlich aus Luzern und Basel, aufnahm.

**St. Moritz-Bad.** Die ausserordentliche Generalversammlung des Neuen Stahlbades genehmigte im Prinzip die Vorlage des Verwaltungsberates gefordert Erweiterungsbaute des Hotelgebäudes. Es ist gefordert, den meist aus Holzwänden erstellten Mittelbau in einem mit Eisenbahn verbundenen doppelstöckigen U-förmigen Hotel etwa 80 Zimmer zu gewinnen nebst etwa 90 Dienstzimmern. Der Verwaltungsrat wird die Ausfertigung der Pläne im Rahmen der in Aussicht genommenen Bausumme (etwa 400,000 Franken) verlassen.

**Vom Bodensee.** Während auf der Schweizer Seite schon längst die ganze Bodensee-Ufer mit einer Eisenbahnlinie versehen ist, sind die Ortschaften des deutschen Ufers nur teilweise mit einer Eisenbahn verbunden. Die noch bestehenden Lücken werden nun ausgefüllt; so soll demnächst eine Bahn Überlingen-Friedrichshafen dem Verkehr übergeben werden. Die Fahrzeit von Überlingen nach Friedrichshafen beträgt durchschnittlich eine Stunde. Wie es heisst, sollen die Schnellzüge, die voraussichtlich mit dem nächsten Sommerkurs gefahren werden sollen, nur 25 bis 30 Minuten Fahrzeit brauchen.

**Versicherung gegen Betriebsstörung.** Unsere Leser werden sich erinnern, dass infolge des Brandes von Hotel Alpenstein ein Passagier, Adolf Pianet mit der Versicherungsgesellschaft Phoenix in London, bei welcher der Besitzer ihr Etablissement gegen Betriebsstörung (Chômage) versichert hatte, nach dem Brände wurde die Liegenschaft verkauft und die Gesellschaft bestritt die Zahlungspflicht, da den früheren Besitzern durch den Verkauf keine Betriebsstörung erwachsen. Wie uns nun von dem Vertreter der betr. Gesellschaft mitgeteilt und von Herrn Major Eberli bestätigt wird, ist die Angelegenheit auf gütlichem Wege erledigt worden, indem die Gesellschaft die Forderung von Fr. 52,319 mit Fr. 48,319 ausgegleichen hat.

**Genf.** Der bekannte Menageriebesitzer Pianet hat die Einrichtung eines Zoologischen Gartens in Genf angeregt. Im Anschluss daran wurden Unterhandlungen zwischen dem Staatsrat und der den Parc des Exaux-Vives besitzenden Gesellschaft gepflogen. Laut „Journal de Genève“ würde es sich nun mehr darum handeln, dass der Staat Genf den genannten Park zu einem noch näher zu bestimmenden Preis ankaufe. Eine derartige Gesellschaft oder eine neue Gesellschaft mit einer Kapitalsumme 5 à 600,000 Franken würde dem Stato den Park zu einem der Verzinsung und Amortisationsquote des Ankaufprixes gleichkommen; jährlichen Mietzins abmieten und die Einrichtung, den Ankauf der Tiere und den Betrieb des Zoologischen Gartens auf ihre Kosten übernehmen. Für die Einrichtung des Gartens, die notwendigerweise die Aufhebung des Rössliplatzes nach sich ziehen würde, ist bereits der bekannte Tierhändler Hagenbeck in Hamburg um eine Anfrage gefragt worden. Er macht sich übereinstimmend von ihm zum ersten mal einführbar. Die Einrichtungen den Park in der Weise herzurichten, dass der Besucher den Eindruck haben soll, als wenn die Tiere sich in voller Freiheit unter den grossen hundertjährigen Bäumen aufhielten. Sobald die vom Staatsrat mit der Abschätzung des Parks beauftragten Experten ihren Bericht eingereicht haben, soll ein bezüglicher Beschluss gefasst werden. Ein neuer Beweis dafür, dass die Bewohner der Calvinstadt kein Opfer scheuen, ihrer ohnehin schönen Stadt neue Anziehungspunkte zu schaffen.

**Über ungarnische Trinksitzen** wird geschrieben: Dass in dem weinreichen Ungarn lande die ansehnlichen Mengen des edlen Rebensafts genossen werden, ist wohl bekannt als die feierliche Art, mit der in einzelnen Gegenden des Landes Weinsekt ausgeschenkt wird. In den Landstädtchen Bas- und Badacsa, Komitatesszene der steuerlosen Packes beginnt man sich mit dem Genuss des der Wein als solcher gewählt, die Trinker umgeben sich und ihr edles Thun mit einem sonderbaren Ceremoniell. Tritt einer der dortigen „Viertelmagnaten“ in die Gaststube, so ist sein erstes, bei dem Wirt etwa ein fünfundzwanzig Kerzen zu bestellen. Nun wird ein langer Tisch in das Zimmer gebracht, auf ihm fünfundzwanzig Thorleuchter mit ebenso vielen Kerzen, die angezündet werden. Dann erst wird das Weinfass auf den Tisch gestellt, und bei dem fünfundzwanzig Kerzen aber bleibt es nicht. Der Guest bekommt sehr bald schon Gesellschaft, denn einsame Zechen gedeihen in der Gegend, wo der Wein so billig, nicht, und so mancher durstige Held hat das Bedürfnis, den Abend ein wenig anzuziehen. Auch der zweite Guest lässt eine ansehnliche Anzahl von Lichtern aufmarschieren, die Hinzu kommenden nicht minder, und nun geht die Kneipe mit strahlenden Kerzen los. Für jeden, der auf die Massenkonsumtion des allerdings leichten Weins nicht gesicht ist, ist ein sehr schicker Wein auf dem Markt, sieht sich aber nicht aufrecht stehen, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft mit den autothoumischen Trinkern so erschwert, ist die eigentlich „Bauart“ der Weingläser. Irgend ein hervorragendes Trinkergenie, dessen Durst keine Grenzen gekannt haben möchte, ist nämlich auf den Einfall gekommen, die Gläser so zu konstruieren, dass sie nur dann aufrecht stehen, wenn sie vollgefüllt sind. Die Folge dieser diabolischen Erfindung ist, dass die Gläser nicht lange Gelegenheit bekommen, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch Musik einen Ausdruck bringt, allein aber ist die Musik unheimlich. Die schlauen Zigeuner kennen jeden Gast und sein Leibkind ganz genau und unterlassen es nicht, die betreffende Melodie ihm zu hören, wenn sie vollgefüllt, auch auf einmal auszugehen werden müssen. Und dass die trinkfeste Gesellschaft dafür sorgt, dass den Gläsern nicht lange Gelegenheit gegeben ist, leer stehen zu bleiben, lässt sich denken. Ebenso selbstverständlich ist es, dass dort eine richtige Unterhaltung beim Weine ohne Zigeuner-musik nicht denkbar ist. Jeder der Herren hat sein Lieblingslied. Dem einen bedeutet es die Erinnerung an die Jugendzeit, in der er das Lied der Geliebten vorsang, der andere befindet sich noch in dem Moment, in dem er seinen Gesellen durch